

10 ans du Jardin de Cocagne nantais. « Semer des graines, semer des légumes, semer l'avenir »

« C'est un grand jour. C'est vraiment incroyable... dix ans, je n'en reviens pas ! Il n'y avait rien sur ce site il y a dix ans, il a fallu tout construire. C'est toute l'histoire d'une création. », me dit la directrice du Jardin de Cocagne nantais avant de rejoindre la scène installée près de l'entrée. Un groupe d'adhérents et de jardiniers l'attend pour chanter une chanson de leur composition. Ils l'interprètent devant un public familial venu visiter et fêter ce lieu et ceux qui le font vivre. *« Semer des graines, semer des légumes, semer l'avenir »*, entonnent-ils en chœur. Car c'est bien cela le cœur du Jardin.

L'après-midi est rythmé par diverses animations pour découvrir le projet social de l'association, mais aussi pour promouvoir une agriculture biologique de proximité. Petits et grands sont ravis par l'atelier cuisine, le concours de gâteau et la balade en calèche avec l'Attelage de la Maison Rouge. Une exposition « Pour vos amis biosceptiques » et la conférence-débat avec la co-présidente de l'association Terre de Lien¹ sur le foncier agricole ont nourri les réflexions de chacun. Sur le marché installé sur le Jardin, les visiteurs ont pu rencontrer des producteurs locaux. Ils participent à l'année à garnir d'autres denrées bio les paniers de légumes distribués par l'association. Méli-Mélo, un atelier d'insertion en préparation culinaire qui a développé une activité de traiteur sur l'agglomération nantaise était également présent. Et d'autres encore... On découvre tout un réseau et toute une dynamique économique et sociale sur ce territoire que racontent aussi les jardiniers et adhérents du Jardin.

« Ce sont toutes les expériences que tu prends »

Des visites groupées du Jardin sont également proposées. Nos guides sont les jardiniers. Ce sont des hommes et des femmes en difficulté sociale et professionnelle qui ont intégré le Jardin de Cocagne dans une démarche d'insertion

par l'activité économique. Ils sont ainsi salariés pour une durée de quelques mois à deux ans maximum. Durant cette période, ils bénéficient d'un accompagnement social et professionnel. Une équipe de cinq encadrants, dont deux techniques et une accompagnatrice socio-professionnelle, gère aujourd'hui 19 jardiniers. Ils sont près de 150 à être passés par le Jardin en dix ans. L'objectif est autant de soutenir ces personnes dans l'élaboration et la mise en place d'un projet professionnel que de les aider à reprendre un rythme de travail et accéder à un apprentissage. Il peut aussi s'agir de régler des questions essentielles liées au logement, à la santé, à la citoyenneté... Un de nos guides, jardinier depuis huit mois, nous explique : « *Le maraîchage, je n'avais jamais fait ça. J'ai un projet professionnel dans la logistique.* » Et il expérimente au quotidien le b.a-ba du métier : « *J'aime faire les livraisons avec les Paniers Bio Solidaire¹. Il y a seize points relais à Nantes à livrer. On fait trois livraisons par semaine avec entre 150 et 200 paniers à chaque fois* ». Conditionnement, manutention, il n'y a pas que la terre avec laquelle il faut travailler. « *Ce sont toutes les expériences que tu prends. On est polyvalent* ». En effet, chaque jour les différentes tâches liées à l'activité maraîchère et la distribution des paniers sont réparties entre les jardiniers. Ils se frottent tour à tour au désherbage, au semis, au ramassage des légumes, à la préparation des paniers, mais aussi à la vente directe au marché du Jardin réservé aux adhérents pour compléter leur panier.

La visite continue. Cultures sous tunnel, en plein air, en plein champs, les jardiniers travaillent sur près de quatre hectares de terrain. Les choux ont laissé la place aux aubergines et aux poivrons, tandis que des framboisiers ont été plantés pour une première récolte cette année. Artichauts et groseilles feront aussi partis des nouveautés pour le plus grand plaisir des adhérents qui écoutent attentivement les explications des jardiniers sur leurs méthodes de production. Ils n'hésitent pas à partager aussi leurs propres expériences de plantation. « *Monsanto, ici, on ne connaît pas ! Ici, les vers, les insectes, ça se balade. Pas besoin de Round up, on a nos mains, la binette et le purin d'ortie !* », nous dit avec fierté notre guide. « *Beaucoup de lapins aussi* » avec lesquels il faut apprendre à faire. Son collègue poursuit sur l'importance de la rotation des cultures : « *ça permet d'éviter certaines maladies. On met telle ou telle culture pour que la terre se refasse. On sait que si on remet toujours la même culture, ça ne va pas marcher.* » « *Ici, tout est bio !* ».

Consomm'acteur et lien social

Les échanges vont bon train et permettent de faire connaissance avec ceux que l'on nourrit et ceux qui nous nourrissent. Les adhérents du Jardin de Cocagne y sont venus dans un souci de consommer des produits issus de l'agriculture biologique et locaux mais aussi pour la dimension sociale du projet. Ils se définissent comme des consomm'acteurs. Avec le panier, viennent des recettes pour cuisiner les légumes de la semaine. *« J'ai appris à faire un pesto avec les fanes de radis ou de carottes. On apprend que tout se récupère »*. Et rien ne se perd avec la potée du dimanche et ses restes de légumes. Les adhérents retrouvent également la lettre d'information du Jardin dans leur panier hebdomadaire. *« Avec la lettre, on sait ce qu'il se passe, on apprend les projets du jardin et de chacun, les personnes qui arrivent, qui partent, les formations que les jardiniers suivent... »*. *« Nous nous sommes déjà vus au marché et pour la distribution des paniers »*, rappelle également une adhérente à nos guides. Ce lien qui se crée entre les jardiniers et les adhérents, via les distributions et les lettres d'information, est particulièrement apprécié.

« Avec mon mari, nous sommes adhérents depuis quatre ou cinq ans maintenant. Au début, nous étions sur liste d'attente quand l'association a démarré. Après, nous avons un peu oublié et finalement nous avons fini par nous inscrire ». Durant ces dix années d'existence, le Jardin a augmenté ses capacités de production et varié son offre afin de répondre à cet engouement pour les paniers de légumes bio qui sont distribués à 150 adhérents à ce jour. L'association a donc pu accueillir plus de jardiniers. Elle les a accompagnés vers un retour à l'emploi ou pour poursuivre d'autres démarches.

Ainsi, pour la co-présidente de Terre de liens qui conclut le débat du jour, le Jardin de Cocagne répond aux enjeux actuels de maîtrise de la production, de la consommation et de sécurité alimentaire, via la mise en place d'un circuit court et d'une agriculture biologique au sein d'un territoire. C'est *« aussi une réponse en terme de lien social, de reconstruction dans la société et de reconstruction individuelle »*. Un projet en cohérence pour un plus grand respect des hommes et de l'environnement.

Du 28 mai au 15 juin se déroule le *Printemps Bio*, une campagne d'information nationale sur l'Agriculture bio. A cette occasion, de nombreux rendez-vous sont

prévus en Loire-Atlantique. Voir le programme :
http://www.gab44.org/documents_blocs/439.pdf

1 *Le projet Les Paniers Bio Solidaires est né en 2010 d'une initiative collective entre trois associations maraîchère et d'insertion ,*
<http://lespaniersbiosolidaires.fr/page.aspx?idssr=10&idr=3>

1 Terre de liens est une association impliquée dans la défense et le développement d'une agriculture paysanne de proximité par l'acquisition de terres agricoles et le soutien à l'installation des porteurs de projets.